

sujets de François II, roi des Deux-Siciles. Il était gentilhomme *de camera*, recevait pour cela un traitement, et soldait un assassin pour faire tuer des serviteurs dévoués du roi qui contraignaient les plans des révolutionnaires. Le procès qui eut lieu à l'époque aboutit à l'incarcération du jeune marquis, et celui-ci ne dut son salut qu'à l'arrivée des garibaldiens quelques mois après. Il se disait catholique mais non clérical ; et c'est pour ce motif qu'en 1898 il fit dissoudre toutes les associations catholiques dans le nord de l'Italie, et que son dernier discours à la Chambre a été pour demander la laïcisation de l'enseignement primaire.

— Un autre exemple de loyalisme politique nous est donné par le maire actuel de Rome, M. Ernest Nathan, grand maître de la Maçonnerie. Il veut sauver M. Nasi, son frère en loge, obtient subrepticement la copie des griefs qu'on lui reproche et la fait passer à ce dernier. Obligé de s'expliquer devant la haute cour de justice, il n'osa point renier son écriture, ni le genre de services qu'il avait rendu à l'accusé en lui fournissant le moyen de préparer sa défense et sa fuite. C'est la même personne qui avait cherché de faire évader Tullio Murri, l'assassin de M. Bonmartini, en lui faisant procurer un refuge en Grèce. Ce fait fit beaucoup de bruit à l'époque, en mettant en évidence la solidarité maçonnique, même quand il s'agit de soustraire un assassin aux lois de son pays. Mais le comble, c'est le trait suivant : un journal de Paris, *l'Action*, devait donner à ses lecteurs connaissance de ce fait, qui ne mettait pas en évidence la correction et l'honnêteté maçonniques. Que fit-il ? Il changea M. Nathan en un vulgaire curé, déclara qu'un curé italien avait fourni à M. Tullio Murri les moyens de disparaître, et naturellement s'insurgeait contre le rôle de ce ministre de Dieu s'occupant de faire évader un assassin.

— Un protocole vient d'être signé entre le Saint-Siège et